

Projet de LA NACELLE à AUBERGENVILLE et de la COMPAGNIE JEAN MICHEL RABEUX

LE TRAVAIL DU PLATRE

(titre provisoire)

Lorsque débute le spectacle le plateau est nu, sombre et propre. Entrent dix hommes et femmes qui dans un désordre apparent montent un échaffaudage de barres de fer, de planches, de grillage. Puis ils y projettent du plâtre et le lisse de telle sorte qu'ils construisent un mur, un beau mur blanc sur toute la largeur de la scène. Sur ce mur ils se mettent à peindre une vaste fresque représentant une foule d'hommes et de femmes. Les personnages peints sont de taille humaine, ils regardent le public. La fresque à peine terminée, trois grosses boules d'acier viennent en balancier s'écraser sur le mur qu'elles éclatent et abattent. Les protagonistes évacuent les déchets, nettoient le plateau. A la fin du spectacle le théâtre est nu de nouveau, sombre et propre. Dix hommes et femmes peuvent le lendemain recommencer leur travail éphémère pour qu'il soit détruit.

Métaphore de l'entreprise humaine, artistique ou pas, vouée à plus ou moins brève échéance à l'oubli, combattue par la force du destin, abattue par le tonnerre de quelque Deus ex Machina. Métaphore de l'homme au travail, de ses rivalités, de sa solidarité, de ses guerres ou de sa paix, de sa passion, de sa vanité. BABEL. Ils parlent toutes les langues, se disputent, s'aident, parfois se reposent, jouent de la musique, se cassent la figure, se font mal, se réparent. Ils s'embrassent, se pourchassent, ils sont beaux mais ils l'ignorent, ils font tout pour que leur rêve commun se réalise, cette fresque qui va s'anéantir sous leurs yeux.

J.M RABEUX

Il s'agit d'un spectacle conçu à partir d'un thème, et directement réalisé sur le plateau, non préécrit, un peu à la manière des danseurs.

C'est un spectacle sans texte, sauf un, très court, à la fin.

C'est donc un spectacle visuel, où l'image compte énormément, mais c'est bel et bien du théâtre, car les images ne sont que le fruit de situations dramatiques porteuses de sens, d'émotions, d'incertitudes.

La musique est très présente, puisque deux des acteurs sont des musiciens à part entière, et qu'ils jouent sur le plateau. Ils ont écrit une musique originale, qui se répartit soit en "live", soit enregistrée.

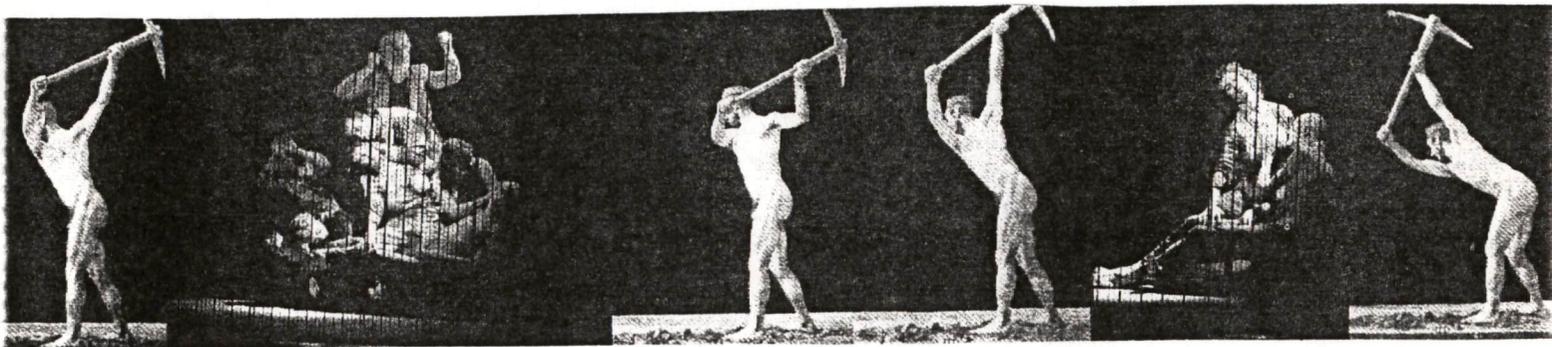
Je ne suis pas peintre, mais depuis toujours je ne peux pas me passer de la métaphore -ou de la réalité- de la peinture dans mes spectacles. Le but de ces dix hommes et femmes est ici la réalisation effective d'une fresque, mais celle-ci est précédée de "tentatives de fresques", cette fois à partir de leurs corps même. Instantanés de fresques, parodiques, ridicules, terribles, terriblement ridicules.

Je ne suis pas mort, mais depuis toujours, dans mes spectacles, la mort est présente. Elle n'y manque pas dans celui-ci, se confondant avec la peinture qui la représente pour la déjouer, comme le spectacle le fait en son entier d'ailleurs. Ça pourrait aussi s'appeler : Se jouer de la mort.

Le spectacle se joue sur deux rythmes : une lenteur répétitive d'une part, et une énergie, une activité, un entrain d'autre part. Il commence très lent, par une sorte de procession mortuaire, et puis les deux rythmes s'alternent jusqu'à la fin.

Jean-Michel Rabeux

Le Travail du plâtre



Un spectacle de **Jean-Michel Rabeux**

Décor

Jack Dubus, Marc Mérigot, Jean-Michel Rabeux

Lumière

Jean Claude Fonkenel

Composition musicale

Kate France, Christophe Malaval

Assistante à la mise en scène

Sophie de Ratuld

avec

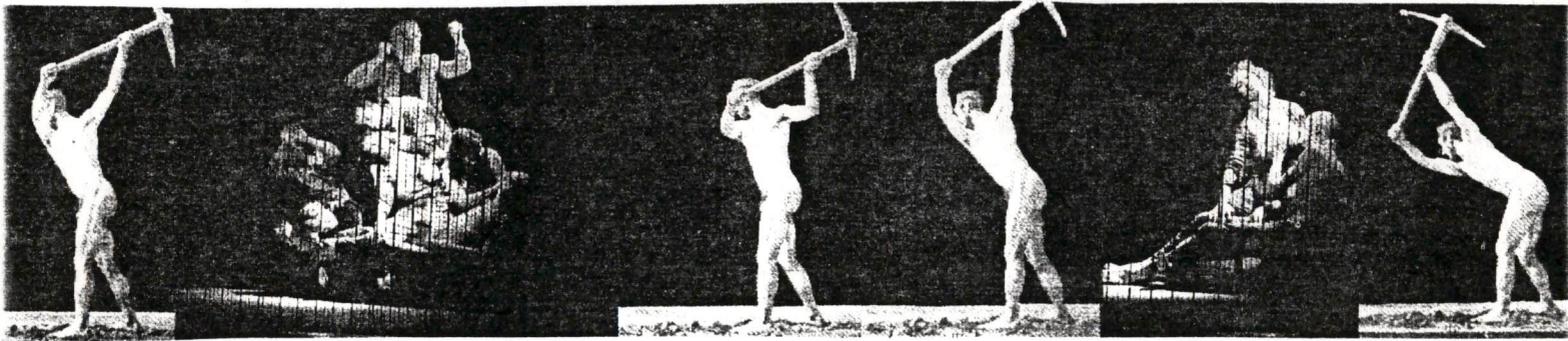
Axel Bougoslavski
Laurence Déjardin
Jack Dubus
Georges Edmont
Kate France
Patrick Lerch
Christophe Malaval
Marc Mérigot
Sylvie Reteuna
Anne Rotger

Coproduction La Compagnie, La Nacelle - Aubergenville, Groupe des 20.

Avec la participation de la DRAC Ile de France

C'est un spectacle visuel, où l'image compte énormément, mais c'est bel et bien du théâtre, car les images ne sont que le fruit de situations dramatiques porteuses de sens, d'émotions, d'incertitudes.

Conçu à partir d'un thème, ce spectacle a été directement réalisé sur le plateau un peu à la manière des danseurs et non préécrit.



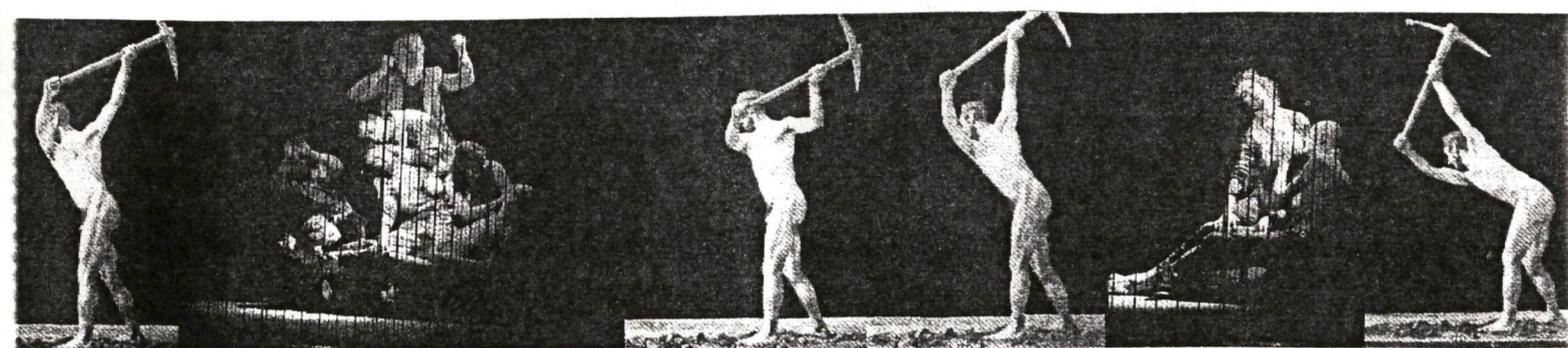
Quand, enfant, je vis pour la première fois, prendre le plâtre, j'eus un choc et j'entrai en méditation. Je ne pouvais me détacher du spectacle. Ce n'était encore qu'un spectacle, mais je sentais obscurément, à la façon dont j'en eus l'esprit saisi jusqu'aux reins, qu'il y avait là quelque chose, dont j'aurai moi aussi à me servir un jour.

Henri Michaux - " La vie en plus "

Dix hommes et femmes construisent un mur, un beau mur de plâtre. Ils se donnent un mal de chien. A la fin du spectacle, le théâtre est nu de nouveau, sombre et propre.

Dix hommes et femmes peuvent le lendemain recommencer leur travail éphémère pour qu'il soit détruit.

Qui sont ces hommes de plâtre, sinon vous aux prises avec la vie qui glisse comme le plâtre entre nos doigts ?



L'Homme est un sac de plâtre. Très souvent il l'oublie. Pourtant, si on les éventre tous deux, s'écoule une matière précieuse, blanche ou rouge, mais pareillement et tellement intacte, qu'elle fascine et qu'on hésite à y poser la langue.

Comme le plâtre l'Homme part en poussière, prend vie par l'eau, s'endurcit, s'effrite, se lézarde avec le temps ou sous les coups.....

Plâtre comme Homme servent à boucher les trous laissés par les batailles urbaines, tentent de résister aux victoires de la mort, n'y parviennent pas, évidemment. Même si sur ce point d'immortalité le plâtre a sur l'Homme un avantage certain. Par exemple les bustes sur la cheminée. Je suis jaloux des masques mortuaires. Insolemment ils résistent au temps.....

Jean-Michel Rabeux

8 MAI 1993

Théâtre de la Bastille

Une mise en scène à la truelle

Les comédiens construisent chaque soir un mur sur scène :

*« Le Travail du plâtre » de Jean-Michel Rabeux
est un spectacle hors des sentiers battus...*

Difficile de définir *Le Travail du plâtre*, le nouveau spectacle de Jean-Michel Rabeux. Il en parle comme d'un Otni, un objet théâtral non identifié, ce qui a déjà des allures d'invitation au voyage. Pour créer cet objet singulier, Rabeux a réuni bien sûr des comédiens, mais aussi un peintre, un ancien sommelier de la Tour d'Argent et un musicien. Puis mélangé le tout face à un grand cadre de ferraille qui, chaque soir, sera plâtré, peint puis détruit.

« C'est une sorte de tour de Babel à construire ensemble, explique Jean-Michel Rabeux. Autour de ce travail, on danse, on chante, on tombe. Neuf personnes qui se déchainent, cela donne de l'énergie, de la vie. Et autour de cette structure, les corps forment aussi des fresques. » Plus que la simple métaphore d'un mur construit puis détruit, Jean-Michel Rabeux pense à ces villes détruites par la guerre et où subsistent envers et contre tout un théâtre, un journal, une résistance à la mort qui rôde. « La peinture peint souvent la mort. Toute forme d'art lutte contre elle. Et mes spectacles sont des dialogues avec elle, même sous des dehors de farce. Sade et sainte Thérèse d'Avila disent la même chose : ils transcendent la mort. »

Auteur et metteur en scène, Jean-Michel Rabeux s'aventure aussi bien du côté de Pirandello, Racine, Labiche, que vers des œuvres moins académiques de Genet, Breyten Breytenbach ou ses propres

textes, comme *Déshabillages*, *L'Éloge de la pornographie* et *Légerement sanglant*. Aujourd'hui, il s'approche au plus près de la peinture, art qui le fait rebondir vers le théâtre :

« Quand je vais au Prado, je

vois des tableaux de Vélasquez et, bizarrement, cela me donne envie de faire du théâtre. Je vais à Rome, je vois des Botticelli et cela me donne des idées de spectacle ! » dit-il.

Caroline JURGENSON

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI

27 MAI 1993

□ **Le Travail du plâtre**
de Jean-Michel Rabeux

Il y a là dix personnages pleins de plâtre, comme de mauvaises huitres. Ils ne parlent pas, mais soudent, gesticulent, jouent quelques notes de musique, construisent des murs d'acier et de toile cimentée, répètent indéfiniment les mêmes gestes et les mêmes figures. On voit des torsos, des enlacements, des tableaux vivants. Il s'agit d'«extraire les

corps de leur matière périssable» (dit l'auteur dans le prospectus) pour saisir, en quelque sorte, la mort au travail. Vaste programme, qui prétend nous faire naviguer entre poésie et provocation, dans le genre féerie sombre. Le résultat est un patchwork décousu, très daté, affligeant d'absurdité : en deux mots, sens interdit.

Philippe LANÇON

Bastille, 21 h; tél. : 43.57.42.14 (de 55 à 100 F).

LA CROIX

L'ÉVÈNEMENT

MERCREDI
26 MAI
1993

Théâtre

La trahison du corps

Le Travail du plâtre
de Jean-Michel Rabeux

Ils sont dix. Cinq garçons et quatre filles - auxquels vient se rajouter Axel Bogousslavsky en cours de spectacle. Tirés sur le plateau dans des bâches, ils se lèvent, comme réveillés d'entre les morts. Costumes fatigués, ils s'agitent, maniant clés et boulons, barres d'échafaudages et sacs de plâtre pour construire le mur immense sur lequel ils peindront bientôt la fresque aux corps d'hommes et de femmes..., et qui, à peine achevée, sera détruite en un instant.

C'est *Le Travail du plâtre* de Jean-Michel Rabeux, un spectacle qui commence comme une performance et s'achève comme un coup au ventre - ou plutôt au plus profond des entrailles. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Des entrailles, de la viande, de l'homme à « l'ignorance superbe du mortel dans le vivant ».

De mouvements répétés en silences à peine troublés par quelques bribes de paroles, de pas de valse dansés comme on chante *a capella* en petits airs pour clarinette et accordéon, la cérémonie se fait étrange dans la confrontation physique à la matière, au rythme des gestes précis des artistes artisans.

Ponctué de tableaux vivants pour comédiens tenant la pause jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, jusqu'à la trahison des membres, la mise en scène très belle, très grave, tout en images pregnantes et fortes, joue de la trahison du corps comme de la douleur de ne plus le dominer pour ramener au cœur de la vérité indicible parce qu'insupportable. Celle de l'ineluctable décomposition. « Je suis surpris, dit un personnage, que les hommes ne voient pas dans les corps nus la mort mais l'amour. »

Didier MÉREUZE

Théâtre de la Bastille, à Paris,
20 h 30. Rens. : (1) 43.57.42.14.

THÉÂTRE

Le travail du plâtre

Dix hommes et dix femmes en scène. Ils construisent un mur. De plâtre... Pourquoi au juste ? Pour résister à la mort ? Pour boucher les trous d'un monde qui s'effrite ?

Pour être, vivre, aimer, travailler ensemble ? Dix acteurs qui s'escriment, couverts de plâtre, tout mouillés, tous gais, tous salis par leur labeur et sans un mot, juste de la musique, sauf vers la fin, un texte magnifique qui parle de nous, de chacun et de tous.

Ce travail qu'ils font, sans cesse à refaire, est l'écho lointain de ceux qui édifièrent une société en dépit de la barbarie, des lois en dépit du chaos, de la beauté en dépit de la violence.

Un spectacle (durée: une heure) de Jean-Michel Rabeux.

Renseignements, réservations: 89 24 31 77

★ Les 10 et 11 mai. La Manufacture. Colmar. 20 h 30.

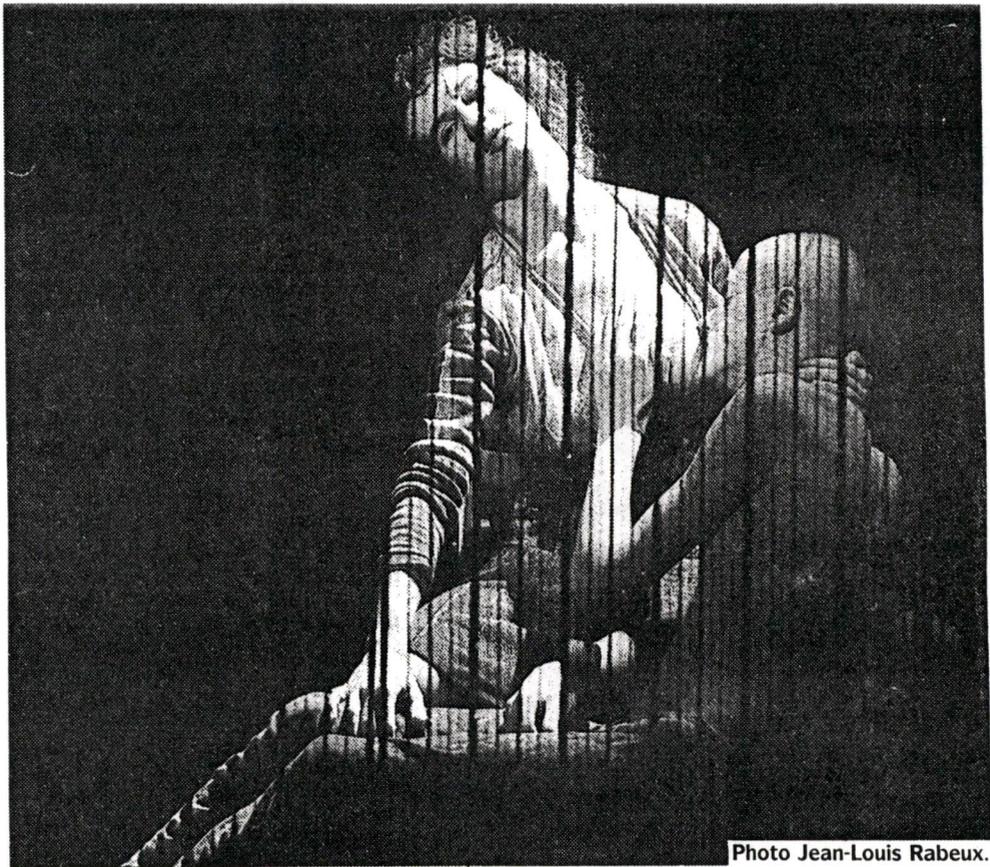


Photo Jean-Louis Rabeux.

ATELIER DU RHIN

Centre Dramatique Régional d'Alsace

DATE : DU 4 AU 10 MAI 1994

Reflets
IDNA